

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

DE CAHORS A LIBOS.

Tableau 1	Omnibus mixte.	Poste mixte.	Omnibus mixte.
Cahors. — Départ . . .	6 h 35	1 h 4	5 h 50
Mercuès	6 49	1 19	6 6
Parnac	7 1	1 32	6 19
Luzech	7 9	1 40	6 28
Castelfranc	7 22	1 55	6 44
Puy-l'Evêque	7 34	2 7	6 58
Duravel	7 45	2 17	7 8
Soturac-Touzac	7 55	2 27	7 18
Fumel	8 6	2 39	7 32
Monsempron-Libos Ar.	8 12	2 45	7 40
PARIS. — Arrivée . . .	11 46	4 18	2 49

DE LIBOS A CAHORS.

Tableau 2	Poste mixte.	Omnibus mixte.	Omnibus mixte.
PARIS. — Départ . . .	2 h 30	9 h 50	7 h 30
Monsempron Libos — Dép.	8 40	3 5	8 55
Fumel	8 48	3 15	9 3
Soturac-Touzac	9 1	3 28	9 16
Duravel	9 10	3 38	9 26
Puy-l'Evêque	9 19	3 48	9 36
Castelfranc	9 34	4 5	9 52
Luzech	9 47	4 19	10 6
Parnac	9 57	4 30	10 17
Mercuès	10 9	4 43	10 29
Cahors. — Arrivée . . .	10 25	5 4	10 47

DE CAHORS A MONTAUBAN

Tableau 1	Omnibus mixte.	Omnibus mixte.	Omnibus mixte.
Cahors. — Départ . . .	4 h 40	10 h 35	5 h 20
Sept-Ponts	4 50	10 45	5 31
Cienrac	5 6	11 1	5 49
Labbenque	5 15	11 10	5 57
Montpezat	5 28	11 23	6 10
Borredon	5 58	11 53	6 42
Caussade	6 9	12 8	6 56
Réalville	6 19	12 22	7 8
Albias	6 27	12 33	7 18
Fonneuve	6 36	12 45	7 28
Montauban. — Arriv.	6 48	1 2	7 45
TOULOUSE. — Arriv.	8 25	2 45	9 41

DE MONTAUBAN A CAHORS

Tableau 2	Omnibus mixte.	Omnibus mixte.	Omnibus mixte.
TOULOUSE. — Dép.	5 h »	»	3 h 14
Montauban. — Départ.	7 25	10 h 35	4 50
Fonneuve	7 40	10 49	5 10
Albias	7 51	10 58	5 23
Réalville	8 3	11 7	5 38
Caussade	8 17	11 19	5 56
Borredon	8 35	11 36	6 20
Montpezat	9 15	12 10	7 11
Labbenque	9 41	12 28	7 41
Cienrac	9 53	12 38	7 54
Sept-Ponts	10 9	12 51	8 12
Cahors. — Arrivée . . .	10 18	12 59	8 22

Cahors, le 2 Février.

NOUVELLES POLITIQUES

SENAT

Séance du 30 janvier.
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

M. Ferrouillat, rapporteur, fait connaître au Sénat que la commission a adopté la nouvelle rédaction de l'article 4 proposant de dire que nul ne peut être directeur ou adjoint chargé de classe dans une école primaire publique ou privée, s'il n'est Français, etc. Il ajoute qu'en ce qui touche les incapacités, elle a fait droit aux observations présentées à la dernière séance par M. Clément.

Après quelques observations de MM. Batbie et Chesnelong, auxquelles répond M. Goblet, l'article 4 est adopté.

Sur l'article 6, M. Bardoux propose un amendement fixant à 18 ans l'âge du garçon pouvant passer un examen.

Cet amendement est adopté, ainsi que les articles 7 et 8.

M. Chesnelong combat l'article 9 qui, dit-il, est un grand péril pour les finances des communes. Au cours de son très long discours, l'orateur se plaint des vexations de toute sorte dont ses amis sont victimes de la part du gouvernement républicain.

L'article est adopté.

M. Le Provost de Launay présente un amendement à l'article 10 demandant qu'il soit pourvu aux dépenses des écoles primaires: 1^o Au moyen des quatre centimes communaux spéciaux à l'instruction primaire; 2^o Au moyen des quatre centimes départementaux créés par la loi du 15 mars 1850 et établissant qu'aucune autre dépense ne sera prélevée d'office sur les communes ou les départements pour l'enseignement primaire.

Cet amendement est repoussé par 166 voix contre 64.

Informations

Election sénatoriale de la Somme.
— M. Petit, maire d'Amiens, républicain, 729

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

30

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

XVII

LA PETITE MARTYRE

— Maman, défends-moi, j'ai peur, dit Suzanne. J'ai peur... défends-moi...

— Ma chérie! ma chérie,...

— Je souffre bien, va, j'ai froid partout. Réchauffe-moi, maman, réchauffe-moi.

— Oh! ma Suzanne s'écriait Amine.

Et elle serrait convulsivement sa mère contre sa poitrine, comme si elle eût été assez forte pour la défendre contre la mort.

— Je suis mieux, murmura l'enfant, je suis mieux... tiens... je n'ai plus froid. Nous allons partir, je ne veux plus rester ici, j'y ai été trop malheureuse...

Mais, tout à coup, la pauvre Suzanne s'arrêta. Puis elle poussa deux ou trois cris inarticulés, et enfin, se dressant toute droite, elle dit, avec une angoisse effrayante...

— Maman! oh! maman!...

Elle retomba, entourant de ses bras le cou d'Amine. La lèvre était glacée, et conservait encore une expression d'épouvante. Elle était morte.

Amine pria et sanglotait; Robert savait que

voix (elu); M. de Rainneville, ex-sénateur monarchiste, a obtenu 592 voix.

Le Gaulois croit savoir que l'assassin du préfet de l'Eure est connu de la justice et que c'est bien le vol qui a été le mobile du crime.

En Espagne. — De violents tremblements de terre ont été ressentis vendredi, à Velez, province de Malaga.

Madrid, 30 janvier.

Une disette épouvantable sévit dans une partie de la province des Asturies. Plus de 10,000 habitants sont obligés de se nourrir de racines.

On organise une souscription publique.

En Algérie. — Dimanche, à 7 heures 1/2 du matin, une forte secousse de tremblements de terre a eu lieu à Bordj-bou-Argeridj, près de Séfif.

A Philippeville, la mer a repoussé les rivières Salsaf et Zeramna, déjà fortement grossies par les pluies; il en est résulté une inondation sur une étendue d'environ 4 kilomètres.

Les dégâts sont considérables.

Dans un de ses derniers numéros, le Figaro s'occupant de la question des changements de garnison de cavalerie, écrit les lignes suivantes:

« Tout le monde sait à Tours que le général en chef (général Schmitz) a été consulté verbalement par le ministre de la guerre, et l'on se demande le motif qui lui a interdit de plaider la cause d'officiers auxquels il n'a jamais fait d'observations au sujet des prétendus griefs que nous venons d'énumérer. N'insistons pas sur ce silence douloureux. »

Cette imputation a aussitôt motivé l'énergique télégramme suivant du général commandant en chef du 9^e corps, qui se trouve en ce moment à Paris:

Général Schmitz à général Baillon, Tours.

Réunissez immédiatement officiers brigade cavalerie, et lisez-leur le télégramme ci-dessous:

« L'auteur de la lettre du Figaro de ce jour signé XX, qui dénonce le douloureux silence du général Schmitz, a menti. »

Pas un mot de plus, rompez le cercle.

Général-SCHMITZ.

Le général Boulanger, informé de cette dépêche qui indique suffisamment que le général

lié lui mit sous les yeux la page arrachée au grand livre par Amine, il n'eut plus qu'à s'incliner.

— C'est horrible! dit-il.

— Que dois-je faire? reprit Robert. Aller à la Justice et dénoncer Bradford? On ne me croira pas. Cette page unique, qui est pour vous une preuve morale, ne paraîtra pas suffisante aux magistrats. Retourner à Washington et demander au président Lincoln un châtiment mérité? Il me le refuserait sans doute, bien qu'au fond cet homme doive mépriser de pareils instruments. Que faire donc? Il faut que ce Bradford tombe en mon pouvoir, et quand il y sera... oh! alors!...

Robert n'acheva pas sa phrase. Mais M. Smoggley n'eut pas besoin d'en entendre plus pour comprendre et sentir que la vengeance du marin serait terrible.

— Il y a une chose à laquelle tu ne penses pas, dit Philippe en s'approchant.

— Laquelle?

— La plus importante. Quel moyen avons-nous de nous emparer dudit Bradford? Savons-nous seulement où il est maintenant?

Une voix sortant de l'obscurité, répondit:

— Il est ici, monsieur le Baron.

— Ici!

La voix était celle de François, qui revenait, trop tard, hélas!

— Que M. le Baron me pardonne, continua le fidèle Alsacien, mais je connais mon devoir, et je ne m'exposerais pas à dire ou à avancer une chose qui ne serait pas rigoureusement vraie.

— Au diable tes manières solennelles! Parle vite.

Schmitz désapprouve la mesure prise contre la brigade de cavalerie, s'est montré fort irrité.

Le commandant du 9^e corps d'armée a été mandé au ministère de la guerre.

Des faits graves se sont passés à Ponts-de-Cé, dans le département de Maine-et-Loire, le jour du tirage au sort, le 22 janvier dernier. Les jeunes gens de la commune de St-Mathurin ont, devant la mairie de Ponts-de-Cé, traîné dans la boue le drapeau tricolore.

Le ministre de la guerre, informé du fait, a ordonné que la gendarmerie se mit à rechercher les noms des coupables.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Les facteurs. — Le ministre des postes va adresser à son personnel une circulaire aux termes de laquelle les facteurs seront désormais nommés par les préfets.

Révocation d'un adjoint. — M. Laval, adjoint au maire de Léobard, dont nous avons annoncé la suspension par arrêté préfectoral, vient d'être révoqué de ses fonctions par décret du 26 janvier.

Assises. — La chambre des mises en accusation de la cour d'Agen a renvoyé devant la cour d'assises du Lot:

1^o La nommée Justine Borne, épouse Guitard accusée d'infanticide; 2^o Le nommé Frédéric Boisse, accusé de meurtre; 3^o Le nommé Pierre Lavayssière, accusé d'attentat à la pudeur.

Ces affaires viendront aux assises qui doivent s'ouvrir à Cahors, le 8 février prochain.

Tribunal correctionnel. — Le tribunal correctionnel de Cahors, dans son audience du 28 janvier, a eu à statuer sur cinq délits de

chasse; les délinquants, ont tous été condamnés uniformément à une amende de 25 francs.

Le jeune Carles, âgé de 17 ans, a été condamné à dix jours de prison pour un vol de canards; moins heureux, le nommé Alexis Tournier, âgé de 42 ans, s'est vu condamner à 15 jours de la même peine pour un vol de pain.

Cigares. — De nombreux fumeurs se demandent pourquoi la régie a cessé de délivrer aux débits de tabac de notre ville les cigares de 20 centimes, dits Favoritos.

Découverte d'un squelette humain. — Des ouvriers chargés de ramasser du ballast au bas d'une colline avoisinant la voie ferrée en construction de Cahors à Capdenac, tout près de Cajarc, viennent de découvrir, à une assez grande profondeur, le squelette d'un homme.

La position du corps entre deux rochers et l'énorme quantité de pierres amoncelées dans cet endroit, permettent de supposer que ce malheureux a dû être surpris par un éboulement qui se serait produit dans cette région, il y a peut-être un demi-siècle.

Battue aux loups. — En présence des ravages causés par les loups, dans le canton de Gramat, MM. les maires du Bastit, de Carluccet et de Cozou avaient demandé l'autorisation de faire faire une battue dans leurs communes. Cette battue autorisée par arrêté préfectoral du 18 janvier, vient d'avoir lieu; malheureusement elle n'a produit aucun résultat.

Le jour de foire de Gourdon, 29 janvier, il a été perdu un porte-monnaie renfermant 80 fr. et un mandat de paiement de 325 fr. Il y aura une bonne récompense pour la personne qui le rapportera au bureau de police.

Incendie. — Dans la nuit de mardi à mercredi, un incendie a détruit, au Colombié, commune de Gourdon, deux maisons inhabitées appartenant aux nommés Picaudon et Varlan, cultivateurs. Picaudon était seul assuré.

— En sortant du bourg j'ai vu passer une calèche qui contenait deux personnes. L'une des deux était M Bradford.

François parlait avec tant d'assurance qu'il n'y avait pas moyen de douter.

— Ah! c'est Dieu qui nous l'envoie! s'écria Robert. Il n'y a pas à hésiter.

— Messieurs dit gravement M. Smoggley, bien que cet homme soit mon compatriote, je me déclare votre, et prêt à vous aider de tout mon pouvoir. Je suis né dans l'Ouest, moi, presque à l'entrée de ce désert où la seule loi est la loi de Lynch, la peine du talion. Vous avez raison, un tribunal humain pourrait reculer devant la révélation de telles monstruosité. C'est donc à vous qu'il appartient de condamner.

Vous connaissez le coupable, le criminel; le ciel l'envoie sur votre chemin: faites-vous juges!

Il fut décidé que Philippe, M. Smoggley et François resteraient à surveiller la route en se tenant devant Black-House, pendant que Robert irait à la découverte.

Le baron, redoutant un danger pour son ami, voulut l'accompagner; Mais Cavalie s'y refusa absolument. Il partit en ayant soin de tenir son revolver tout armé dans sa poche.

... Il était alors environ neuf heures du soir. M. Smoggley avait renseigné Robert sur la position exacte occupée par le château de M. Bradford.

Concert de la Lyre Cadurcienne.

Monsieur le Rédacteur,
 La Lyre Cadurcienne donnera son premier Concert annuel, le dimanche 7 février courant, dans la salle du Théâtre, avec le concours de plusieurs artistes de Toulouse et amateurs de la ville.

Une loterie sera tirée au bénéfice d'un aveugle-né, membre exécutant de la Société.

Concours général d'animaux de boucherie à Bordeaux. — Un concours général de boucherie, dans lequel seront admis tous les animaux nés et engraisés en France, aura lieu à Bordeaux les samedi 20 et dimanche 21 février 1886, sous la direction de la Société d'agriculture de la région.

Terrible accident. — Un accident épouvantable s'est produit, lundi matin, dans la rue Commeynes, à St-Georges, faubourg de Périgueux. Un mur de huit mètres de hauteur s'est écroulé. Dans sa chute, il a écrasé une construction en briques, habitée par la famille Maillard, le père, la mère et six enfants.

La femme a été grièvement blessée; les enfants sont intacts. Ils ont été protégés par une poutre qui a formé arc-boutant.

Le père, couché dans une autre pièce avec les deux fils plus âgés, a été retiré dans un état désespéré. Les enfants, âgés l'un de 13 ans et l'autre de 14, ont été trouvés morts sous les décombres.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 18 janvier 1886.
 Présidence de M. LEBŒUF, président.
 Présents à la séance :
 MM. Leboeuf, président;
 Laroussilhe, secrétaire général;
 Rougier, secrétaire des séances;
 Gary, secrétaire-archiviste;
 Calvet, trésorier.

MM. Girma; Delpérier; Combarieu, professeur; Combarieu, archiviste; Valette.

M. le secrétaire général dépose les publications suivantes :
 Académie des sciences, belles lettres et arts de Besançon, année 1884.
 Journal des Bibliothèques populaires, n° 233.
 Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, tome VI, numéro 2.
 Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XII.

Règlement de la Société des antiquaires de Picardie.

Note du Comité des travaux historiques et scientifiques sur le congrès des Sociétés savantes en 1886.

Journal d'hygiène, n° 486.
 Rapport à M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat, sur les musées et les écoles d'art industriel et sur la situation des industries artistiques en Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie et Russie, par M. Marius Vachon.

M. le secrétaire général lit les conclusions de cet ouvrage d'où il ressort que les grandes nations du monde ont créé, depuis dix ans et vingt ans, des industries puissantes qui écrasent l'industrie française.

M. Marius Vachon demande pour lutter contre cette concurrence :

1° La création immédiate, devenue de plus en plus urgente, d'un musée national d'art et d'industrie servant de centre d'enseignement artistique, industriel, de producteur de modèles, d'éléments d'instruction pour les musées, les écoles professionnelles, les écoles d'apprentissage et la France entière;

Au lieu de se diriger vers le perron, Robert entra dans le parc et marcha droit devant lui. Il tombait une pluie lourde, la pluie qui annonce l'orage. La grande allée allait en tournant à travers une pelouse ombragée d'arbres. Pas une étoile au ciel. La lune voilée par les nuages gris, n'épandait aucune lueur. On ne distinguait rien à dix pas. Le jeune homme, au bout d'un quart d'heure, s'arrêta : en face de lui s'élevait le château. Toutes les persiennes des fenêtres étaient closes : aucune lumière ne brillait, excepté derrière les vitres d'un petit pavillon à deux étages qui faisait tourelle.

Cavalié hésitait à prendre à droite ou à gauche, quand il entendit le bruit du piano, et une voix douce et harmonieuse qui chantait en s'accompagnant une mélodie de Gounod. Les paroles arrivaient à lui, distinctement, ainsi que les notes. Il attendit. La musique venait de la tourelle. Tout à coup, un bruit de pas résonna dans l'allée. C'était un homme qui marchait. Robert ne pouvait le voir, tant l'obscurité était grande, mais il distinguait très-nettement les jambes du promeneur. Doucement, il se dissimula derrière un épais taillis. L'homme passa à deux pas de lui et entra dans la tourelle. Il était de très-petite taille. Robert ne savait trop ce qu'il allait faire. Il eut l'idée hardie de s'introduire dans le château par cette porte de la tourelle que le petit homme venait d'ouvrir. Mais il y renonça en voyant une autre ombre passer dans le parc. Il sortit de sa cachette et marcha parallèlement avec elle. Quand il fut arrivé à dix mètres de ce second personnage, celui-ci se retourna et montra sa figure. Le cœur de Cavalié battit à se rompre. Malgré l'obs-

curité il pouvait reconnaître, et il reconnut en effet les traits sinistres de Bradford.

Au moment où il allait disparaître dans les arbres, et partant cesser de voir le château, Robert distingua au loin une colonne de fumée qui montait au-dessus du toit. Il crut que c'était le brouillard, et, sans s'arrêter, il continua sa marche silencieuse.

— Oui, cela devait être, murmura-t-il pendant que ses yeux ne perdaient pas de vue Bradford. Oui, cela devait être : à peine de retour, il a voulu aller voir sa victime, cette pauvre enfant que Dieu vient d'appeler à lui... C'est là que son châtiment l'atteindra.

Nous avons déjà vu le Yankee faire une fois ce chemin, quand il était allé à Black-Housse quelques temps auparavant. Il prit la même route, avançant insoucieusement. Déjà il approchait de la haie qui bordait le jardin de la maison. Il ouvrit la porte et entra dans la cour.

Bradford aperçut un homme étendu sur la pierre devant l'habitation.

— Etéocle! appela-t-il.

L'homme répondit par un grognement et se replia sur lui-même.

— La brute est ivre, dit tout haut le Yankee.

Il repoussa le corps du pied et pénétra dans la maison. A peine était-il parvenu dans l'escalier, qu'il entendit marcher derrière lui.

— C'est Polynice, pensa-t-il.

Au moment où il mettait la main sur le bouton de la porte de la chambre où il avait coutume de trouver Suzanne, une main lui toucha l'épaule. Il se retourna, et resta comme frappé de la foudre en reconnaissant Robert Cavalié. A côté de

lui se tenaient debout François et Philippe de Montjoie.

Bradfort voulut parler, mais sa voix s'étrangla dans son gosier.

Chacun des deux jeunes gens lui avait saisi un bras, pendant que François, lui appliquant la gueule de son revolver sur la gorge, disait :

— Si vous bougez... je vous casse !
 — Ouvrez! commanda Philippe.

François tourna la chef dans la serrure; les quatre hommes entrèrent.

— Regardez! dit Robert.

... Depuis leur départ, Amine n'avait pas changé de place. Elle était toujours agenouillée, collant ses lèvres sur le front glacé de sa fille et le corps agité de frissons convulsifs.

Bradfort était brave. Il se sentit perdu, mais du moins il tenta de vendre chèrement sa vie, malgré ces deux étau de fer qui le serraient. Il s'arc-bouta sur lui-même et tordit son corps avec un effort désespéré. Mais Robert et Philippe ne lâchèrent pas prise.

— Les cordes! dit le baron.

François sortit de la chambre.

Amine, au bruit, avait relevé la tête. Elle devint blanche en reconnaissant son mari. Celui-ci détournait les yeux, et murmura :

— Assassinez-moi.

Mais les jeunes gens n'écoutaient même plus. Amine s'avança, et d'une voix déchirante :

— Vous l'avez tué! vous l'avez tué! dit-elle.

Si maître de lui qu'il fût, Bradford tressaillit. Ses lèvres remuèrent, mais elles restèrent muettes. Amine s'était remise à genoux, recommençant sa prière désolée...

Avant de placer le cerneil dans le fourgon qui doit l'emporter à Metz, M. Petit-Jean, directeur de la Société des mines, a prononcé un discours profondément ému. Le maire, le procureur général de Montpellier, le général de brigade et le préfet assistaient à la cérémonie.

La troupe était sous les armes. La population s'est montrée respectueuse. Il est de plus en plus évident que cet horrible assassinat est l'œuvre de quelques énergumènes socialistes, et non des ouvriers laborieux qui ont horreur du crime.

M. Cayrade, maire de Decazeville, ancien député républicain de l'Aveyron, a déclaré à son de nos confrères qu'il craint que la grève reprenne après un certain temps.

Revue Agricole

Concours d'animaux gras

A LA FOIRE DU 1^{er} FÉVRIER A CAHORS

- Boeufs gras*
- 1^{re} prime 150 fr. Devès, propr. à St-Médard.
 - 2^e — 130 fr. Faurie, id. à Valroufié.
 - 3^e — 120 fr. Rigal, id. à Tespoux.
 - 4^e — 110 fr. Constans id. à La Madeleine.
 - 5^e — 100 fr. Pradié, id. à Uzech-les-Oules.
 - 6^e — 90 fr. Grimal, id. à Pelacoy.
 - 7^e — 85 fr. Richard, id. à Labéraudie.
 - 8^e — 80 fr. Lalande, id. à Laburgade.

- Moutons gras*
- 1^{re} prime 50 fr. Bessat, propriét. à Crayssac.
 - 2^e — 45 fr. Souleillou, id. à Bégous.
 - 3^e — 40 fr. Lamelle, id. à Cabessut.
 - 4^e — 35 fr. Clary, id. à Espère.
 - 5^e — 30 fr. Molière, id. à Calamane.
 - 6^e — 25 fr. Henras, id. à Arbouys.
 - 7^e — 20 fr. Mongrelet, id. à La Madeleine.
 - 8^e — 15 fr. Garrigues, id. à St-Michel.

La foire de Montcuq du 25 janvier a été troublée par un commencement de panique qui a bientôt pris fin, grâce à l'énergie des propriétaires de bestiaux. Il n'y a pas eu d'accident à déplorer.

Le cours des porcs gras était de 45 à 50 fr. les 50 kilogs.

Les droits sur les vins. — Voici quelques renseignements sur une proposition faite à la Chambre, ayant pour but de soumettre les vins présentant une force alcoolique supérieure à 12 degrés au droit simple de consommation, d'entrée et d'octroi sur la quantité comprise entre 12 et 15 degrés.

Il existe une manière très simple de venir en aide à notre agriculture, et de protéger en même temps les intérêts du Trésor et la santé publique. Il suffit d'abaisser à 12 degrés le titre auquel les vins payent les droits sur l'alcool. Les traités de commerce ne nous permettent pas de modifier en ce moment notre régime douanier, et nous ne proposons rien de pareil. Mais il est de principe que chaque nation reste maîtresse de son régime intérieur.

Le traité avec l'Espagne contient une clause expresse à ce sujet. Les vins d'Espagne et d'Italie continueront à payer, jusqu'à 15 degrés avec tolérance d'un degré, le droit de douane de 2 francs par hectolitre stipulé par les traités, mais après avoir franchi la frontière, ils doivent acquitter les droits intérieurs de circulation,

d'entrée et d'octroi qui grèvent les vins français. Les puissances étrangères ne peuvent se plaindre d'une modification du régime auquel nos vins sont soumis.

Les vigneronns d'Espagne et d'Italie n'ont d'ailleurs dans cette question, des intérêts différents des nôtres. Leurs vins contiennent une quantité d'alcool supérieure à celle des vins français, mais la moyenne est loin d'atteindre 16 degrés. Ce n'est pas la viticulture qui peut chez eux de l'alcoolisation des vins. Quant aux vins français destinés à l'exportation, ils peuvent toujours être alcoolisés en franchise. Notre projet ne porte aucune atteinte au paragraphe de l'article 21 du décret du 17 mars 1852.

DE LA VALEUR DE DIVERS CÉPAGES AMÉRICAINS

A la dernière séance de la Société d'agriculture de la Haute-Garonne, M. Malafosse, gagné de la commission dite des vignes américaines, lit un rapport dans lequel il donne des détails les plus complets et les plus circonstanciés sur les mérites respectifs des divers cépages, porte-greffes ou producteurs directs, et les résultats des expériences de culture qui ont été faites dans la Haute-Garonne et les départements voisins.

M. Delafosse demande si le Vialla réussit également, comme semble l'indiquer le rapport, dans les terrains ferrugineux.

M. de Malafosse répond qu'il peut vivre dans les sols privés de fer, mais qu'il ne réussit dans les terres calcaires; c'est du moins ce résulte des expériences faites dans le Gard. M. de Malafosse donne lecture d'un rapport présenté à la Société d'agriculture de la Gironde par M. Vialla, qui classe les porte-greffes dans l'ordre suivant : Vialla, Solonis-Jacquez, York-Madeira, Riparia, qu'il met au dernier rang à cause de son insuccès nombreux constatés depuis quelques temps. Les producteurs directs seraient au rang de mérite : l'Herbemont, l'Othello et Noal. Le Jacquez ne donne dans le Bordelais de bons rendements que chez M. Laliman; partout ailleurs, il est sujet à la coulure. Dans notre région, il ne réussit que sur les coteaux exposés. Il doit être encore étudié en dehors de la région méditerranéenne, qui paraît jusqu'ici convenir exclusivement. M. Polliot constate le succès du York-Madeira dans le bassin du Rhône. Quant au riparia, les variétés à larges feuilles sont celles qui donnent les meilleurs résultats. M. Bouschet a greffé avec succès des Riparia bois dur, se rapprochant de l'état sauvage, les porte-greffes sont ceux, d'ailleurs, qui s'adaptent le moins bien à nos cépages. Il se propose autour de la greffe des étranglements qui ne tendent pas à amener la stérilisation du cep. Ce qui arrive actuellement pour le Riparia. M. de Palaminy a constaté chez lui, après trois ans un défaut complet d'adhésion entre le sujet et le greffon chez un assez grand nombre. L'York-Madeira et le Vialla et le Ropestrin, au contraire, présentent de bonnes soudures. Ils donnent une production moins rapide, mais offrent plus de garantie que les autres cépages.

M. de Peyralade demande si le Riparia grand Glabre est supérieur aux autres variétés.

M. de Malafosse dit que c'est le meilleur point de vue de la reprise, mais qu'il n'a pas encore été assez expérimenté pour qu'on puisse

Cette scène ne manquait pas de grandeur et de sa sauvage simplicité. Il n'y avait ni cris, ni exclamations furieuses. Le criminel et les juges se taisaient. L'une des victimes gisait morte, l'autre priait. Le bruit d'un sanglot étouffé troublait le silence.

François reparut, apportant les cordes. On les pieds et les mains de Bradford, ainsi qu'il avait été fait pour les nègres. Puis quand ce fut terminé, Robert, se tournant vers le prisonnier, dit :

— Vous venez de voir votre dernière victime, monsieur. Mais maintenant la mesure est comble. Dieu attend!

Le Yankee avait l'air de s'être imposé le silence comme suprême fierté. Un sourire méprisante parut sur ses lèvres. Philippe et Cavalié redescendirent l'escalier, entraînant toujours Bradford avec eux. Dans la cour attendait Smoggley; François suivait.

— Mon ami, dit Philippe à l'Alsacien arme ton revolver et monte auprès de cette pauvre femme. Tu dois empêcher qu'on s'approche de cette maison. Reste dans la chambre, et ne la quitte pas que nous ne soyons de retour.

La pluie avait augmenté. L'orage s'avançait. Malgré l'époque avancée de l'année, le vent soufflait avec violence. Le nord-est des Etat-Unis est exposé aux trombes glacées qui viennent, par le Saint Laurent, du Canada et du Groënland. Dans l'obscurité, Bradford ne put reconnaître la troisième personne qui marchait avec eux.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

se prononcer avec certitude sur son mérite. Le rapport de la commission a pour but d'empêcher les plantations que certains propriétaires entreprennent trop souvent avec un enthousiasme que l'expérience et la réflexion ne justifient pas toujours.

M. Mercié croit que les échecs constatés dans la plantation des Riparias proviennent en grande partie de ce qu'on emploie du bois provenant de l'extrémité des sarments et insuffisamment aoûtés. Ils ne se produiraient pas si on plantait seulement la partie inférieure des branches. L'York reprend mieux parce que son bois est plus court et plus uniformément aoûté. Le meilleur moyen de produire est de choisir soi-même son bois.

Foire de Cahors. — La foire du 1^{er} février, à Cahors, a été peu importante, sous tous les rapports, à cause de la pluie qui n'a cessé de tomber pendant toute la journée. Très peu de gros et de menu bétail; néanmoins, le concours des animaux gras qui a eu lieu à deux heures au foirail des bœufs, a donné un peu d'animation.

Les porcs gras ont été vendus de 37 à 50 fr. les 50 kil. poids vif

A la halle aux grains il y avait 300 hectolitres de blé et 200 hectolitres de maïs, le blé valait 18,25 l'hectolitre et le maïs 12,25.

Variétés

l'Algérie

ET LES ALGÉRIENS

NOTES D'UN VOYAGEUR

XXX

LE RETOUR

Voici le mois d'août et ses chaleurs. Le thermomètre ne marque pas plus de degrés qu'à Nice, Montpellier ou Perpignan, mais les nuits sont toujours tièdes, le sirocco nous brûle de temps en temps de son haleine embrasée, et quand il ne souffle pas, l'humidité excessive et difficile à supporter.

Nous sommes en vacances. Nous allons en profiter pour changer d'air, et demander au pays natal, avec les joies de la famille retrouvée, une température moins accablante et quelques semaines de repos. Venus en Algérie par Marseille, nous rentrons en France par Port-Vendres. Après la Provence, le Roussillon. Nous aurons donc ainsi parcouru tout le littoral méditerranéen, et ce voyage nous offrira, avec l'attrait de la nouveauté, l'avantage d'une traversée plus courte.

Le départ a lieu à onze heures du matin. Quelques-amis nous accompagnent au quai, nous leur serrons la main, nous leur disons au revoir; et, en quelques coups de rames, un canot nous transporte à bord de l'Immaculée Conception. C'est le nom du navire qui doit nous ramener en France. Le Saint-Augustin valait mieux, et comme aspect, et comme tonnage, et comme vitesse et comme confort, mais la Compagnie transatlantique a l'habitude d'affecter à la ligne de Port-Vendres, encore peu suivie et peu rémunératrice, ses plus petits bateaux, ceux qu'elle a achetés à l'ancienne Société Valéry. Si la mer est mauvaise, nous serons plus secourus. On nous a prévénus qu'une nuit à bord, et cette raison nous a décidés.

Onze heures sonnent à l'horloge de la Djama Djedid, et pendant que le marabout appelle les croyants à la prière, le capitaine donne ses derniers ordres, le paquebot s'ébranle, nous sommes en route.

Assis à l'arrière du navire, près de la barre, le cœur partagé entre la joie de revoir la patrie et les parents, de « rajeunir aux souvenirs d'enfance », et le regret de quitter le pays du soleil, je ne puis détacher mes regards de cette ville où je viens de passer une année si bien remplie. A mesure que le bateau s'éloigne, le panorama s'étend. Je ne vois d'abord que les quais, le bâtiment de la douane, les wagons remplis de marchandises, le mélange confus des bateliers et des portefaix, et au-dessus, la place du Gouvernement aux groupes animés et la Casbah aux blanches maisons. Dès que l'Immaculée Conception a franchi la passe, je découvre toute la ville, de Bab-Azoun à Bab-el-Oued; et à mesure que le bateau s'éloigne, Alger, Mustapha, St-Eugène s'unissent

et se confondent pour ne former qu'une longue ligne au bord de la mer.

Le temps est magnifique, les eaux ne sont ridées par aucun souffle, et le paquebot s'avance rapidement, laissant derrière lui un sillage régulier. Bientôt nous n'apercevons plus dans le lointain que la masse confuse des coteaux du Sahel.

La cité des deys a disparu. Nous lui adressons un dernier et triste adieu en nous demandant s'il nous sera donné de la revoir; les montagnes elles-mêmes s'effacent à l'horizon; nous voilà dans la haute mer.

Aucun incident à signaler. Bien qu'il n'y ait ni roulis, ni tangage, et que le navire glisse sur une surface unie, sur une mer d'huile, comme disent les Provençaux, on entend par moments des plaintes étouffées et de sourds gémissements: c'est un estomac affaibli ou délicat qui ne peut supporter la trépidation ou l'odeur fade de la machine. De loin en loin, nous faisons la rencontre d'un voilier ou d'un vapeur qui passe à quelques milles. Où va-t-il, de quel port vient-il, quelle est sa nationalité, à combien peut-on évaluer son tonnage? Ample sujet de conversations entre les passagers valides qui lisent, causent ou se promènent. On s'évertue à « tuer le temps ». Quand la cloche tinte vers six heures, la plupart des voyageurs se mettent à table, et dînent de bon appétit. Après le thé, nous gagnons nos cabines, et nous allons essayer de dormir.

En attendant l'Immaculée Conception poursuit sa route; elle arrive aux Baléares, s'engage entre Majorque et Minorque, et au réveil, nous apercevons ces deux îles. On entrevoit à droite les maisons de Ciudadela, mais Minorque disparaît bientôt, et le monte Toro s'évanouit dans la brume matinale. Nous longeons plus longtemps la côte de Majorque, et nous ne la perdons de vue que vers sept heures et demie.

A ce moment, la mer grossit un peu, et comme on nous l'avait annoncé, notre navire est trop docile au mouvement des vagues. Ce n'est pas une tempête, pas même un grain; il y a seulement un peu de houle, pas assez pour nous effrayer, mais suffisamment pour contraindre ceux qui n'ont pas le pied marin et le cœur solide à quitter le pont.

Il est d'ailleurs à remarquer que le temps change presque toujours aux Baléares.

Si la mer est belle au départ, elle est un peu agitée à l'arrivée; si, au contraire, la première partie du trajet est mauvaise, la seconde laisse moins à désirer. La règle n'est pas sans exception; il y a des traversées entièrement bonnes, comme il y en a qui sont entièrement mauvaises, mais le plus souvent il y a un mélange de calme et d'agitation.

Vers une heure, la côte d'Espagne apparaît à nos yeux. Nous la saluons avec bonheur, et le plaisir que nous éprouvons nous fait comprendre la joie que ressentent ceux qui, à la fin d'une longue et pénible navigation, après des jours d'angoisse et des nuits sans sommeil, entendent enfin le cri libérateur poussé par le matelot de vigie. Pour eux, la vue des montagnes lointaines est le terme des périls et des souffrances; pour nous, c'est l'espérance d'un prompt retour sur la terre promise de la patrie.

Nous rencontrons quelques barques de pêcheurs; la mer s'apaise à mesure que nous nous rapprochons du rivage de la Catalogne, et des bandes de marsouins viennent s'ébattre joyeusement autour du navire. C'est une distraction qui s'offre fréquemment aux passagers, et les gambades de ces poissons font une diversion utile, mais trop courte, aux ennuis de la route.

Au loin dans les vapeurs grises, on entrevoit le Canigou. Nous voici près des côtes. Nous dépassons successivement le cap Saint-Sébastien, le golfe tranquille où se mire la ville de Rosas, le cap de Creus aux roches arides; nous distinguons les villages espagnols, tantôt perchés sur une crête, tantôt couchés dans une anse, et les phares des promontoires, et les vieilles tours, couronnant les collines, d'où le guetteur annonçait jadis l'arrivée des ennemis ou les incursions des pirates, et d'où le douanier surveille aujourd'hui les flots.

Voilà les Pyrénées, voilà la France! Nous tressaillons d'allégresse à la pensée que nous allons enfin, après un an d'absence, fouler de nouveau aux pieds le sol sacré qui nous vit naître et où dort la cendre des aïeux.

Nous doublons le cap Cerbéra, et les monts Albères se montrent à nous, avec leurs sommets aux donjons en ruines et leurs escarpements blanchâtres et sans végétation qui les font ressembler, sous les feux du soleil, à un paysage africain. Tout le monde est sur le pont; de douces larmes coulent dans bien des yeux, et chacun veut se réjouir du spectacle de la terre française.

Nous passons devant Banyuls, aux vignobles renommés, et nous apercevons l'escadre de la Méditerranée qui est au mouillage dans la rade de Port-Vendres. L'Immaculée Conception arbore son pavillon, elle entre dans la passe et pénètre dans ce bassin vaste et sûr que la nature seule a creusé et que les Romains appelaient le Port de Vénus. Une grande partie de la population se presse sur les quais pour assister au débarquement; l'arrivée de chaque courrier d'Algérie est un événement pour la paisible Port-Vendres.

Après une série de manœuvres qui nous paraissent interminables, le bateau est enfin halé près du bord. Nous nous élançons à terre, étonnés et joyeux à la fois de ne plus voir les costumes arabes, de ne plus entendre résonner à nos oreilles le rudimentaire Sabir. Nous respirons à pleine poitrine l'air natal, l'Algérie est momentanément oubliée, nous ne songeons plus qu'à la patrie.

O France, douce et chère France, quels que soient les attraits et les séductions des autres contrées, ton souvenir et ton image restent gravés au cœur de tes enfants; ils reviennent avec bonheur sur tes rives fécondes et tu es toujours pour eux la terre adorée et la mère bénie!

J. B.

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU JEUDI 4 FEVRIER 1886.
Le Lorrain (pas redoublé) Leroux.
Les Diamants de la Couronne (ouverture) Auber.
Les Mille et Une nuits (Valse) Strauss.
L'Etoile du Nord (fantaisie) Meyerbeer.
Bella Bocca (Polka) Weldenfel.

Bibliographie

Wassili Samarin, par PHILIPPE DARYL. — 1 beau volume in-18, 3 fr., franco poste, 3 fr. 50. — J. Hetzel et Cie, Libraires-Editeurs, 18, rue Jacob, Paris.

On sait que, sous ce titre général, la *Vie partout*, M. Philippe Daryl a entrepris une série de récits dont l'action particulière se passe dans les différentes contrées du globe. Il suffit de citer quelques-uns des ouvrages parus précédemment: la *Vie publique en Angleterre*, *Signe Meltrö*, *En Yacht*, le *Monde Chinois*, pour rappeler avec quel souci de la vérité, avec quelle observation sagace et quelle science de la couleur locale, M. Philippe Daryl a composé et écrit des livres d'un caractère spécial, déjà classés et qui deviendront de plus en plus répandus.

Celui-ci est le plus attachant peut-être, grâce aux personnages qu'il met en scène, et dont le principal appartient à cette étrange et terrible association des Nihilistes, dont les membres ont tous fait le sacrifice de leur vie, dans l'intérêt de ce qu'ils considèrent comme une mission de salut.

La plupart des derniers et sinistres événements dont la Russie a été le théâtre, donnent à ce livre un intérêt dramatique d'une puissance extraordinaire.

A côté de cela, la vie paisible et calme d'une famille, dont les mœurs simples forment contraste avec ces passions sociales poussées au paroxysme, ajoute une sorte de charme idyllique qui repose l'esprit, à l'histoire de ces faits terribles, légendaires en apparence, et qui sont pourtant de la plus exacte vérité.

Nous n'en disons pas davantage, pour ne point déflorer ce livre qui réserve au lecteur des surprises de toute nature. Bornons-nous à répéter que *Wassili Samarin* continue dignement la série où M. Philippe Daryl s'est proposé d'étudier la *Vie partout*.

Victimes d'amour, édition illustrée, par Hector Malot.

Il manquait aux œuvres de M. Hector Malot de pénétrer dans le public nombreux. Publiés en livraisons à dix centimes, ces livres qui ont fait à l'auteur une si grande réputation, trouveront la clientèle nouvelle qui faut accoutumer aux bonnes et belles choses.

Les *Victimes d'Amour* commencent la série impossible de faire un meilleur choix. Cette œuvre, d'un écrivain si fécond, est une des plus charmantes, des plus passionnées et des plus tendres, en même temps que des plus dramatiques de la littérature contemporaine.

Nos plus grand artistes illustrent l'ouvrage. Citons parmi eux: MM. Renouard, Duez, Jundt, Moty, Kauffmann, G. Bellenger, Lemaistre, Clérico, etc., etc.

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou 20 séries à 50 centimes, formant un beau volume grand in-8° Jésus sur papier de luxe. On peut souscrire aux *Victimes d'Amour* en envoyant un mandat de dix francs aux éditeurs Marpon et Flammarion 26 rue Racine, Paris

Victor Hugo. — Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin ne varietur, format in-8°, devant comprendre toutes les œuvres. Livraison immédiate des 30 volumes parus à 7 fr. 50 le volume, payables 10 par mois. Les volumes à paraître seront livrés successivement. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Molière. — Œuvres complètes, orné de 70 gravures, d'après Moreau et Boucher. 8 volumes in-18 avec reliure demi-chagrin, doré en tête. Prix: 50 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

L'Art national, par H. DU CLEZIOU. Des origines à la Renaissance du XIII^e siècle. 2 vol. illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix: 80 fr.; relié 100 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Guerres de la Révolution et du premier Empire. 13 volumes in-8°, contenant 166 cartes et plans gravés sur cuivre, avec un magnifique Atlas relié, contenant 72 planches in-folio, représentant les principales batailles. Prix: 100 fr. payables 5 fr. par mois. Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Guérison rapide. — « A Messieurs les Docteurs-Propriétaires des *Pilules Russes* et *Dragées Russes*, 116, Boulevard Haussmann, Paris. — « Messieurs, atteint depuis neuf mois d'une affection douloureuse de la gorge qui m'obligeait à cesser mes leçons, j'ai consulté bien inutilement plusieurs docteurs spécialistes qui m'engagèrent à demander ma retraite. En sept jours j'obtins une guérison complète par l'emploi de vos *Dragées Russes*, qui firent disparaître comme par enchantement, enrouement, violents maux de gorge, toux incessante. Vous m'obligez, Messieurs les docteurs, en portant ce fait à la connaissance de tous mes collègues, dans l'intérêt de l'instruction publique et du personnel enseignant.

Veuille agréer, Messieurs, etc. »
GUSTAVE LECLERQ,
Instituteur de l'Ecole Normale de Paris.
Paris, 8 Novembre 1885.

Recommander en cette saison de rhumes, gripes et bronchites, le Sirop et la Pâte de Nafé de Delangrenier, c'est partager l'opinion de célèbres médecins.

Le PURGATIF le plus agréable et le plus efficace est le Chocolat de Desbrière, pharmacien-chimiste. Dépôts dans les pharmacies. (Se méfier des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r D'OMÉARA, calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. Vente dans les pharmacies.

aucun

Pectoral ne s'est acquis une réputation mieux méritée que celle de la Pâte et du Sirop de Nafé de Delangrenier.

Leur vogue universelle est fondée:

- 1^o Sur leur SUPÉRIORITÉ et leur puissante EFFICACITÉ constatées par des médecins de tous les hôpitaux de Paris, ainsi que par des membres de l'Académie de médecine de France, contre les Rhumes, Bronchites, Irritations de Poitrine et de la Gorge.
- 2^o Sur leur Composition, dont la base est le fruit Nafé d'Arabie (Hibiscus esculentus de Linné), qui n'a aucun rapport avec les substances employées dans les autres pectoraux.
- 3^o Sur les analyses de chimistes de la Faculté de Paris, démontrant qu'ils ne contiennent ni opium, ni sels d'opium, tels que Morphine ou Codéine; aussi peuvent-ils être donnés avec succès et sécurité aux enfants atteints de Toux ou de Coqueluche.

TELS sont les titres authentiques qui recommandent la Pâte et le Sirop de Nafé à la confiance des médecins et du public, titres qui n'ont été accordés à aucun Pectoral, ancien ou nouveau. PARIS, 53, rue Vivienne et toutes les Pharmacies. Prix: Pâte 80^c et Sirop 2^{fr}.

PURGATIFS & DÉPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les Engorgements d'Intestins (Constipation, Hémorrhoides, Congestions) TRÈS CONTREFAITS et limités sous d'autres noms. 150 1/2 boîte (50 grains). 3 boîtes (150 gr) Notice dans chaque Boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES

INJECTION BROU

40 ANS DE SUCCÈS
La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents. Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. la Flacon. J. FERRÉ, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

BOURSE. — Cours au 2 février.

3 0/0.....	82 05
3 0/0 amortissable (ancien).....	84 40
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	108 15
4 1/2 0/0 1883.....	109 60

Dernier cours du 1^{er} février.

Actions Orléans.....	4,356 25
Actions Lyon.....	1,261 25
Obligations Orléans 3 0/0.....	387 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	315 25
Obligations Lombardes (jouissance.....)	320 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	324 00

PÉPINIÈRES SÉGUELA

Près du Pont Valentré, à Cahors.

(20 hectares en culture d'Arbres et Vignes Américaines).

MISE EN VENTE DES RIPARIAS

Boutures 1^{er} choix de 0^m50 de long, 30 fr. le mille.

Les Riparias à gros bois et à larges feuilles (Tomenteux et grands Glabres) de mes Vignobles de Cahors et de Langle, près Caillac ont été primés par la Société agricole et industrielle du Lot en 1885. Cette récompense atteste suffisamment avec quelle vigueur de résistance ces plants se comportent dans nos terrains du Lot. La greffe qui effraye tant de propriétaires y réussit très bien, même faite par des personnes inexpérimentées, lorsqu'elle est pratiquée dans de certaines conditions, que je me fais un plaisir de communiquer. Je me charge d'ailleurs du greffage des plants sur place, à l'entreprise et payable après la reprise, moyennant 0 fr. 05 par greffe réussie.

Nota. — Mon Etablissement autrefois en face l'Hospice est situé même rue, près le Pont Valentré.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

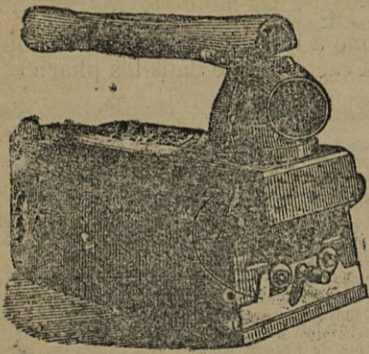
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires

der un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserve en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Epruvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

AVIS

M. SALINIÉ, ancien maître d'hôtel, 7, rue St-Maurice, Cahors, à l'honneur de prévenir le public, qu'il vient d'avoir la représentation d'un des plus grands domaines de l'Hérault, pour les **PLANTS AMÉRICAINS** de toutes les variétés et choix, qu'il pourra fournir promptement à des prix très avantageux et garantir les espèces.

PLANTS AMÉRICAINS

SORTANT DES PROPRIÉTÉS

J. COMBETTE, DE FRONTIGNAN

le mille.

Jacquez fructifères racinés, à 90 fr.

Jacquez fructifères en bout., à 20 fr.

Riparias Fabre, tomenteux : — Géant en racinés, à 80 fr.

Riparias en boutures, à 20 fr.

Ces PLANTS sont garantis sur facture.

S'adresser à M. CAYREL, représentant à CAHORS, rue Fénélon, n° 12.

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

HERNIES PROLAPSUS, maladies de la vessie. Guérison assurée par la *Neptunide Rouillé*, (extrait de plantes marines). 30 années de succès. Réponse franco suivant timbre. Ecrire à M. A. Bretaudeau, pharmacien, aux Sables d'Olonne (Vendée).

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Établissement des bains y annexé. Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Le propriétaire-gérant, Layrou.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

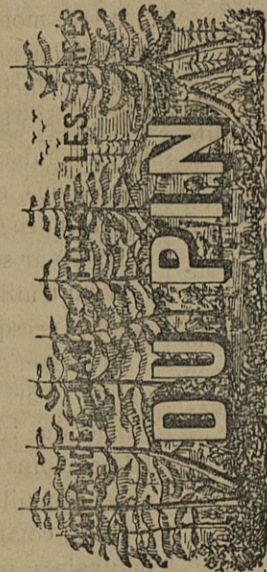
Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs à Figeac

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS

dont les Bourgeois de Ségur forment essentiellement

la base.

Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la

GRANDE CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



COSTUMES D'ENFANTS

LUCETTE BATAILLE

TAILLEUSE

CAHORS, rue du Lycée, n° 21 — Au 1^{er} étage

PRIX MODÉRÉS

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHÂLES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES